

La théorie du choix rationnel : un commentaire

Jorge Niosi

Volume 34, numéro 1, printemps 2002

La théorie du choix rationnel *contre* les sciences sociales ? Bilan des débats contemporains

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/009747ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/009747ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0038-030X (imprimé)

1492-1375 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Niosi, J. (2002). La théorie du choix rationnel : un commentaire. *Sociologie et sociétés*, 34(1), 79–86. <https://doi.org/10.7202/009747ar>



La théorie du choix rationnel : un commentaire

JORGE NIOSI

Département de management et technologie
Université du Québec à Montréal
C.P. 8888, succursale Centre-ville
Montréal (Québec), Canada H3C 3P8
Courriel : niosi.jorge_e@uqam.ca

LES QUATRE AUTEURS ET LEUR POSITION

Les quatre auteurs invités constituent un ensemble réparti de manière un peu inégale. Il s'agit de trois opposants à la théorie du choix rationnel comme paradigme unificateur (Raymond Boudon, John L. Campbell, et James Rule) contre un seul défenseur de la théorie du choix rationnel (David D. Laitin). En outre, les uns et les autres n'ont pas accordé la même importance à leur commande. Examinons d'abord leurs arguments, avant de nous attaquer à ceux qu'ils n'ont pas traités dans leurs textes.

Raymond Boudon : individualisme méthodologique et choix rationnel

La théorie du choix rationnel (TCR) n'est pour Raymond Boudon qu'une variante de l'individualisme méthodologique (IM). En d'autres mots, la TCR est un cas particulier de la famille des modèles instrumentalistes. Cette famille se distingue par plusieurs postulats.

- P 1. Postulat de l'individualisme : tout phénomène social résulte de la combinaison d'actions individuelles.
- P 2. Postulat de la compréhension : le scientifique cherche à comprendre le sens que ces actions ont pour l'acteur.

P 3. Postulat de la rationalité : l'agent entreprend des actions puisqu'elles ont du sens pour lui, quelle que soit sa conscience de la portée de ces actions.

Ces trois premiers postulats sont communs à toutes les formes de l'IM. Max Weber, parmi les grands sociologues modernes, adhérait à ces trois premiers postulats. Les postulats suivants caractérisent la TCR.

P 4. Postulat conséquentialiste : pour l'acteur, le sens de l'action réside dans la conséquence de ses actions.

P 5. Postulat de l'égoïsme : seules les actions qui profiteront à l'acteur intéressent vraiment celui-ci.

P 6. Postulat du calcul coût-bénéfice : toute action comporte un coût et un bénéfice. Les acteurs choisissent les actions qui maximisent les différences entre les deux.

Chez les auteurs contemporains, Boudon cite Gary Becker parmi ceux qui soutiennent que la TCR est en mesure d'unifier la science sociale. La TCR permet aussi d'utiliser le formalisme mathématique des économistes, d'où l'attrait de cette théorie dans les sciences économiques. En outre, elle fournit des explications en apparence simples, dépourvues de « boîte noire ».

Toutefois, conclut Boudon, la TCR ne permet pas d'expliquer de nombreux faits sociaux, dont le vote et la corruption. Pour Boudon, trois classes de faits sont inexplicables par la TCR. Tout d'abord, il y a le comportement fondé sur des croyances, lesquelles ne sont pas choisies en fonction de leur coût et de leur bénéfice. En deuxième lieu, la TCR ne permet pas d'expliquer les comportements fondés sur des prescriptions (croyances normatives). Finalement, la TCR est également incapable d'expliquer les comportements solidaires, non égoïstes. En somme, Boudon croit que les modèles fondés sur la TCR sont des cas particuliers d'un modèle individualiste plus général. Souvent les actions humaines sont guidées non pas par le calcul, mais par des ressources cognitives, ou par des considérations de type axiologique, par les valeurs de l'acteur.

John L. Campbell : TCR et institutionnalisme

Campbell soutient que les tenants de la TCR et ses critiques dans la science politique et la sociologie institutionnaliste devraient entamer un dialogue fructueux, car les uns et les autres ont des contributions majeures et compatibles à faire à la compréhension des phénomènes sociaux. Selon Campbell, la TCR voit la politique comme un processus déterminé par des acteurs fonctionnant suivant une logique utilitariste de type coût-bénéfice et selon un système de préférences individuelles, système que les partis et les autres organisations politiques additionnent et institutionnalisent. Parmi les critiques qu'il adresse à la TCR, Campbell signale que cette approche néglige l'origine des préférences des agents, lesquelles s'expliquent souvent par le contexte institutionnel et cognitif de leur activité. Selon James March et Olsen, ce que les acteurs préfèrent est davantage déterminé par les normes, schémas cognitifs et routines qui ont cours dans leur environnement social, que par leurs intérêts. Enfin, comment déterminer ces inté-

rêts des acteurs? S'agit-il des intérêts tels que définis par les politiciens? Tels que construits par les scientifiques sociaux? Et comment expliquer les variations temporelles fréquentes dans le comportement politique (par exemple, le vote) des acteurs? Les intérêts auraient-ils tendance à changer? Comment analyser les différences fréquentes entre les intérêts subjectifs exprimés par les acteurs et les intérêts objectifs déduits par les observateurs externes?

À leur tour, les institutionnalistes sont eux aussi sujets à des critiques. Ils suggèrent que les idées et la cognition sont les déterminants principaux du comportement politique. Mais de quelles idées s'agit-il? De celles qui sont exprimées par les acteurs eux-mêmes? Pourtant, l'on sait bien que les individus ont tendance à voiler leur pensée lorsqu'ils s'expriment en public.

En guise de solution, Campbell suggère alors de se pencher sur la manière dont idées et intérêts interagissent et codéterminent les comportements politiques. Les deux logiques sont à l'œuvre simultanément. La collaboration des deux approches devrait s'avérer très fructueuse.

James B. Rule : analyse de la TCR et d'autres types d'action

Rule définit la TCR comme étant basée sur trois prémisses :

1. L'action humaine est essentiellement instrumentale et vise à atteindre des buts à long terme; les préférences des acteurs sont organisées en hiérarchies stables et connues.
2. Les acteurs formulent leurs préférences selon des calculs rationnels des cours d'action qui ont des chances de maximiser leurs utilités.
3. Les processus sociaux complexes et collectifs (exemple : le vote) sont le résultat de ces calculs.

Le succès de la TCR, selon Rule, vient du fait que certains comportements humains se conforment de manière indéniable à ce modèle, notamment, mais pas uniquement, l'action économique. Toutefois, dans leurs choix économiques, les agents font des calculs sur la base non seulement de leurs préférences, mais aussi de l'information qu'ils possèdent. En outre, leur information est non seulement limitée, mais souvent utilisée de façon inadéquate. Finalement, selon Rule, des conséquences inattendues de l'action minent la crédibilité du modèle du choix rationnel.

Par ailleurs, il semble évident que certains domaines de l'action humaine sont difficilement analysables dans les termes de la TCR. Le vote en est une (Blais, 2000). Et les phénomènes religieux, depuis le fondamentalisme des talibans jusqu'aux manifestations de masse des fidèles devant le Gange à Bénarès en Inde, en sont des exemples. En somme, l'origine des préférences (voter ou non, boire ou non de l'eau contaminée, mais sacrée du Gange) va au-delà de ce peut analyser la TCR. Pour beaucoup d'auteurs classiques (dont Marx, Max Weber, Durkheim), la société ne pourrait exister sans un certain niveau de solidarité et de coopération. En somme, Rule critique non pas tant la TCR que de son extension à toutes les sphères de l'action humaine.

David D. Laitin : seul partisan de la TCR

Laitin soutient que l'approche de la TCR est en train de gagner une guerre de position vis-à-vis les positions plus traditionnelles, narratives ou purement statistiques de la science politique aux États-Unis. Son texte n'explique pas quels sont les avantages qui permettent à la TCR de gagner cette guerre. Il se limite à signaler que guerre il y a, et que la TCR est en bonne voie de remporter des batailles décisives, que ce soit au niveau de l'embauche dans les principales universités, ou des publications dans les principales revues. Malheureusement, son texte n'explique pas les points forts de la TCR, qui lui permettraient de devancer les autres courants en ce qui concerne l'embauche de professeurs ou les publications, ce qui rend le débat un peu inégal et biaisé. En effet, le fait pour la TCR de faire créer des postes à l'université ou d'alimenter des publications pourrait être un effet de mode scientifique et non une preuve de sa valeur théorique. En somme, le texte de Laitin tourne court et contribue peu au débat d'idées.

LES ABSENTS DU DÉBAT

Bien que les auteurs analysent un assez vaste éventail de positions, plusieurs options majeures n'ont pas été présentées. Notons, parmi les absents, les courants suivants.

L'action rationnelle selon Elster

Pour Jon Elster, la TCR ne prédit pas un seul type de comportement ; il peut y avoir un ensemble de maxima, et la TCR ne dit pas lequel sera choisi par les acteurs. En outre, l'agent ne peut souvent ordonner ses préférences. De plus, l'action peut être entourée d'incertitude quant à ses paramètres futurs. Enfin, il y a des cas d'interaction stratégique entre acteurs : en cas de non-engagement des autres parties, ou de force majeure, l'agent ne peut se former une idée claire des actions futures des autres personnes dont dépend le succès de la sienne. Pour conclure, le modèle de la TCR ne permet pas de déterminer quelle quantité d'information il faut collecter avant de faire un choix optimal, étant donné que l'information est coûteuse (Elster, 1979 ; 1983 ; 1989). La TCR est, en outre, inadéquate, ses prédictions ne se réalisent pas : elle affirme que tout comportement est maximisateur, alors qu'il ne l'est pas. La bataille des Plaines d'Abraham, où la France perdit le Canada, montre une situation fréquente où la compétition divise des gagnants et des perdants. En effet, dans cette bataille comme dans bien d'autres, tous les adversaires ne pouvaient pas être également rationnels. Les Anglais, commandés par Wolfe, connaissaient leurs probabilités (faibles ou nulles) de gagner la bataille s'ils continuaient à assiéger la ville de Québec ; ils envoyèrent alors leurs troupes sur les Plaines, afin d'attirer les Français dans une bataille plus égale. Le choix de Wolfe était rationnel : ce faisant il augmentait ses chances de négligeables à élevées. Mais pourquoi les Français sont-ils sortis de leur retranchement, alors qu'ils n'avaient qu'à attendre pour gagner la bataille ? Leur comportement peut être qualifié d'irrationnel ou de rationalité limitée, à la Simon. En effet, le prix Nobel d'économie Herbert Simon offre un substitut majeur à la TCR. (Nous y reviendrons.) Elster croit que toute théorie ayant pour base la ratio-

nalité (soit complète, soit limitée) comme forme dominante de l'action est préférable à toute théorie non rationaliste, même si le comportement irrationnel n'est pas peu fréquent (par exemple, consommation de drogues ou de cigarettes). De toutes les théories qui sont en compétition pour remplacer la TCR, selon Elster, la théorie des normes sociales est la plus prometteuse (p. 32-35). Néanmoins, la TCR restera longtemps dominante, selon lui, à cause de sa simplicité par rapport à ses plus proches rivales (par exemple, la théorie de Simon sur la rationalité limitée).

Dawkins et la solidarité génétique

L'égoïsme génétique tel qu'analysé par Richard Dawkins (1976) éclaire une partie de l'altruisme qui, selon Boudon, ne peut être expliqué par la TCR. Selon le biologiste de l'Université de Cambridge, les personnes, comme les autres animaux, tendent à coopérer en fonction directe du nombre de gènes qu'ils partagent avec les autres êtres de la même espèce. Les coopérations les plus fréquentes et le plus grand cas d'altruisme se produisent entre proches parents (parents et enfants). Les groupes génétiquement proches (« tricotés serrés ») tendent également à coopérer davantage entre eux qu'avec des individus moins proches génétiquement. C'est le cas de plusieurs minorités ethniques, comme les Juifs ou les Québécois francophones de souche. La thèse de Dawkins a été largement confirmée par la biologie moderne et offre des pistes intéressantes pour les sciences sociales afin d'expliquer une partie de l'altruisme.

Simon, Nelson et la rationalité limitée

La rationalité limitée d'Herbert Simon explique une partie des conséquences inattendues de l'action. En résumé, cette thèse soutient que les agents sont rationnels, mais que leur rationalité est limitée à la quantité et à la qualité de l'information dont ils disposent, et à leur capacité de calcul. Lorsque les visiteurs voient les foules dans la cité sainte hindoue de Bénarès se baigner, boire l'eau extrêmement polluée du Gange (où sont lancés, incinérés ou non, des centaines de cadavres chaque jour), ils s'interrogent sur la rationalité humaine. Mais si l'on comprend que pour ces fidèles, la voie du Gange représente la meilleure façon d'aller au paradis, l'on en déduit que leur action est rationnelle, compte tenu de l'information dont cette foule dispose. La théorie de la rationalité limitée guide toute l'économie institutionaliste moderne, des prix Nobel Ronald Coase et Douglass North aux plus célèbres évolutionnistes modernes, comme Richard Nelson¹.

Les biens publics et les externalités

Depuis une vingtaine d'années, les économistes se penchent sur les bénéfices et les pertes qui ne passent pas par le système des prix, les externalités. Nous faisons un gain sur notre résidence lorsque le voisin répare sa propriété, et nous en perdons lorsqu'il la

1. Pour les premiers, voir E. Furubotn et R. Richter (1997). Pour les seconds, voir le classique de R. R. Nelson et S. Winter (1982).

laisse à l'abandon. Une entreprise gagne si son fournisseur ou son client fait de la recherche et du développement et perd des effets d'apprentissage s'il n'en fait pas. Les biens publics et les externalités rendent le calcul des conséquences de l'action encore plus difficile à prévoir pour les agents, et accèdent davantage la thèse selon laquelle les acteurs ne sont qu'imparfaitement rationnels. S'il y a un domaine où la recherche ne vient que de commencer, c'est bien celui-ci. Les agents sont peu conscients des externalités — positives ou négatives — qui affectent leur position économique et sociale, même lorsqu'ils connaissent le comportement des autres ayant des répercussions sur eux. L'ensemble des répercussions, positives et négatives est souvent, toutefois, mal connu².

CONCLUSION

En somme, la revue nous présente un débat un peu tronqué, où un seul partisan de la TCR, dans un court texte, n'arrive pas à faire le poids devant les autres auteurs. Ceux-ci soutiennent que la TCR décrit un cas particulier de comportement, à côté de l'action rationnelle limitée, de l'action rationnelle orientée vers des valeurs, de l'action irrationnelle, ou de l'action traditionnelle (guidée par les normes), mais il n'y a pas ici grand chose de neuf par rapport à Max Weber et à Herbert Simon. Il est difficile de ne pas être d'accord avec Elster : la TCR est simple et va donc être utilisée encore longtemps, comme la théorie déiste de la création du monde. En sciences sociales comme dans la société en général, il arrive souvent que l'information de mauvaise qualité chasse celle de bonne qualité : elle est moins coûteuse à produire et à décoder. Raymond Boudon présente une classification séduisante des postulats soutenant la TCR et les autres thèses individualistes.

Par ailleurs, certaines autres contributions fort intéressantes, publiées récemment dans les domaines de l'économie institutionnaliste et en administration, deux des sciences sociales les plus influentes de nos jours, ne sont pas soulevées dans le débat, qui reste cantonné à la sociologie et à la science politique. L'économie institutionnaliste et la science administrative, au sein desquelles je fais de la recherche et que je publie, partent de la thèse de la rationalité limitée.

Personnellement, je me range parmi les trois auteurs qui soutiennent que la TCR décrit un cas particulier de comportement. Sans avoir de données sur la question (je crois que ces données n'existent pas), il est probable que la thèse de la rationalité limitée décrive mieux que la TCR la plupart des comportements humains, particulièrement dans les pays les plus industrialisés ayant une population hautement scolarisée. Dans bien des pays en voie de développement, les comportements irrationnels, traditionnels et rationnels axiologiques sont souvent plus fréquents que tout type d'action rationnelle. Cette proposition serait, à nouveau, bien près de Max Weber et de la sociologie tant fonctionnaliste que marxiste. Ceci dit, les critiques que font Elster et d'autres à la thèse de Simon frappent juste : la théorie de la rationalité limitée ne permet de

2. Voir Z. Griliches (1992) ainsi que L. G. Zucker, M. R. Darby et J. Armstrong (1998).

reconstruire facilement ni le stock de connaissances, ni la capacité de calcul ou la hiérarchie des préférences des acteurs. Il est plus facile de présumer qu'ils ont une information complète et que tous ont la même liste de préférences, comme le fait la TCR. La thèse de la rationalité limitée, par contre, s'accorde bien à plusieurs autres concepts fort utiles de l'analyse institutionnaliste des organisations, tant en économie qu'en administration, tels que ceux d'apprentissage et d'inertie organisationnelles, de dépendance de sentier, de multi-stabilité organisationnelle, de routine, et de semi-déterminisme³. À titre d'exemple, si nous ne présupposons pas la rationalité limitée, il nous sera impossible de comprendre l'apprentissage organisationnel, qui se fait sous de multiples formes (recherche et développement, virage technologique, imitation, formation continue, etc.). Si les agents avaient tous un même stock de connaissances, l'apprentissage, comme en économie néoclassique, ne serait pas nécessaire. En somme, la thèse de Simon est devenue la base des sciences économiques et administratives d'aujourd'hui. Elle mériterait que les sociologues et les politologues se penchent sur elle un plus sérieusement. ◆

BIBLIOGRAPHIE

- BLAIS, A. (2000), *To vote or not to vote*, University of Pittsburgh Press.
- DAWKINS, R. (1976), *The Selfish Gene*, Oxford, Oxford University Press.
- ELSTER, J. (1989), *Solomonic Judgements. Studies in the limitations of rationality*, Cambridge, Cambridge University Press.
- ELSTER, J. (1983), *Sour Grapes. Studies in the subversion of rationality*, Cambridge, Cambridge University Press.
- ELSTER, J. (1979), *Ulysses and the Sirens. Studies in rationality and irrationality*, Cambridge, Cambridge University Press.
- ENGLAND, R.W. (dir.) (1994), *Evolutionary Concepts in Contemporary Economics*, Ann Arbor, University of Michigan Press.
- FURUBOTN, E. et R. RICHTER (1997), *Institutions and Economic Theory*, Ann Arbor, University of Michigan Press.
- GRILICHES, Z. (1992), « The search for R&D spillovers », *Scandinavian Journal of Economics*, n° 94, p. 29-47.
- MAGNUSSON, L. et J. OTTOSON (dir.) (1997), *Evolutionary Economics and Path Dependence*, Cheltenham, Edward Elgar.
- NELSON, R.R. et S. WINTER (1982), *An Evolutionary Theory of Economic Change*, London, Belknap Press of Harvard University.
- ZUCKER, L.G., M. R. DARBY et J. ARMSTRONG (1998), « Geographically localized knowledge: spillovers or markets? », *Economic Inquiry*, n° 36, janvier, p. 65-86.

3. À ce sujet, voir R. W. England (1994) ; Furubotn et Richter (1997) ; L. Magnusson et J. Ottoson (1997).